L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 15 AOUT 1880.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Séance du 11 Août.

PRÉSIDENCE DE M. LE DR. ARMAND MERCIER.

Election de M. Frédéric Friès. L'Education au Mexique. Le Fort Hospguel. La Flore Louisianaise.

L'Athénée s'est réuni mercredi dernier; il avait à se prononcer sur la candidature de M. Frédéric Friès.

On se rappelle qu'un premier concours littéraire institué par notre société, M. Friès remporta le second prix consistant en une médaille d'argent, et qu'au deuxième concours, un seul prix représenté par une médaille d'or étant offert aux concurrents, l'obtint. Sur la proposition de M. le Dr. Sabin Martin, secondée par M. le Dr. d'Estrampes, l'Assemblée suspend les règlements, comme on fit pour M. Alcée Fortier, premier lauréat de 1878, et M. Friès est élu par acclamation membre actif de l'Athénée Louisianais.

Ce nouveau membre est une acquisition précieuse. M. le professeur Friès a donné les preuves d'un savoir sérieux. Il possède les deux qualités suprêmes, à l'aide desquelles on arrive toujours au but que l'on se propose, l'amour du travail et la persévérance. Il nous sera d'un grand secours, dans nos efforts pour populariser en Louisiane le goût des œuvres de l'esprit, mission patriotique et d'une utilité urgente. Partout où l'exercice de l'intelligence est négligé, les instincts inférieurs prennent le dessus; c'est une loi sociologique, cela est rigoureusement vrai. Or, non seulement l'amour de la littérature a pâli en Louisiane, tandisqu'il rayonne dans tous les autres Etats, mais l'éducation, ce pain quotidien des jeunes âmes, nourriture sacrée que nous devons à nos enfants autant que celle du corps, l'éducation se meurt sous nos yeux, et nous assistons, froids et inertes, à son agonie. Ce n'est ni plus ni moins que le commencement d'un crime, et si on le laisse se consommer, les générations futures maudiront celles de notre temps.

Il existe, à deux pas de nous, un pays que l'on ne connaît guère ici que par des bélégrammes lus en courant, et dans lequel on voit seulement les faits du jour, plus ou moins dénaturés, surgissant à la surface; c'est le Mexique. On se représente ce voisin comme un malade agité, de la tête aux pieds, de convulsions qui ne lui laissent pas cinq minutes de repos et de possession de lui-même. Nous avons même de grands politiciens, qui, le croyant à peu près mort, ont bien envie, par pitié, de lui donner le coup de grâce, et de prendre généreusement soin de son héritage. Eh bien! le Mexique est un pays très éclairé, et ceux qui en parlent si cavalièrement auraient des leçons à recevoir de lui dans le domaine des sciences, des lettres, des arts et de l'industrie. Le peuple mexicain est un de ceux qui font le plus pour l'éducation, même dans les provinces les plus éloignées du centre.

Si nous avions ignoré ce fait, nous l'eussions appris, à la dernière séance de l'Athénée, en écoutant le discours lu à la clôture de l'exposition de la société "Les classes productives de Guadalajara" par M. Mariano Barcena, et traduit par M. le Dr d'Estrampes. Ce travail de notre laborieux et distingué collègue, sera reproduit dans le prochain numéro de nos comptes-rendus; nous le recommandons à l'attention de nos lecteurs.

M. le président fait part d'un entretien qu'il a eu avec M. Sachse, au sujet du Fort Espagnol. Les habitués de ce lieu de plaisance savent qu'on y voit quatre cèdres plantés en carré. S'il faut en croire une tradition orale, ces arbres marquent l'endroit où furent enterrés deux officiers de la garnison espagnole. M. Schwartz déclare que si l'on peut constater le fait authentiquement, il est disposé à ériger, sous ces cèdres, un petit monument à la mémoire des officiers qui reposent dans leur ombre. Le dessin du mausolée pourrait être mis au concours; ce serait une occasion pour nos dessinateurs louisianais d'attacher le nom de l'un d'eux à un souvenir historique.

M. Bazan, consul d'Espagne, dit qu'il fera tout son possible pour s'assurer si la tradition dont parle M. le Président, repose sur un fait positif. Nous prions, en son nom, les personnes qui pourraient donner des renseignements ou indiquer les sources où l'on pourrait en puiser, de vouloir bien l'aider dans ses recherches. On ne saurait trop s'appliquer, en Louisiane, à tirer tout ce qui peut nous parler des jours antérieurs de notre pays. Le culte du passé n'est pas une œuvre stérile; il est toujours bon de savoir ce qui a été fait, écrit ou dit avant soi, quand on poursuit le voyage de la vie là où d'autres l'ont commencé. "Un penchant naturel, a dit un grand écrivain, conduit l'homme à la contemplation du passé. Les vieux monuments, les vieux livres, les vieux souvenirs, éveilleut chez lui un intérêt profond. Les récits traditionnels de la famille et de la tribu enchantent les populations primitives, et l'effet des histoires positives n'est pas moindre sur les populations civilisées. La rupture avec les âges antérieurs, qui serait un méfait contre la science, serait aussi un méfait contre le sentiment moral; et si l'esprit humain s'est complu aux traditions alors même que ces traditions étaient bien courtes, il se sent de plus en plus captivé à mesure que s'agrandit l'espace qu'il aperçoit derrière lui."

L'Athénée est heureux de compter dans ses rangs un membre toujours empressé, comme l'est M. le Dr Devron, d'initier ses collègues aux conquêtes dont s'enrichit la flore louisianaise. A notre avant dernière réunion, il nous montrait une magnifique fleur de cactus mexicain, aux pétales plus blancs que ceux du lys, s'épanouissant à neuf heures du soir et se refermant au retour du jour; nous l'avons vue, cette belle fleur exotique, s'ouvrir, séance tenante, au moment même où neuf heures sonnaient au collège des Jésuites, comme si elle se fût réveillée pour nous dire; "Me voici! salut, messieurs! je vis la nuit; le jour, je dors." Eh! oui, elles vivent ces charmantes fleurs; elles ont le signe auquel on reconnaît la vie, elles ont la sensibilité; le chloroforme les endort comme il nous endort, il empêche leurs graines de germer. Si M. le Dr Devron eût emprisonné son beau cactus blanc sous une cloche de verre pleine de vapeurs chloroformiques, nous eussions vu son sommeil se prolonger jusqu'à la fin de la soirée.

A la séance du 11, c'est une fleur de *curcuma* que M. le Dr Devron nous a fait voir. Ici, la fleur est petite, d'un blanc rosé avec une bande d'un jaune safrané; elle naît dans l'aisselle de bractées blanches dont l'extrémité est d'une nuance violacée et translucide. L'ensemble a l'apparence d'un plumet blanc tacheté de jaune et de violet clair. La feuille du curcuma est grande, lancéolée, à nervures obliques. Cette plante se plaît en Louisiane; elle contribue déjà à l'ornement d'un certain nombre de nos jardins. Elle nous vient des Indes Orientales; on la trouve aussi en Chine et à Java. Ce n'est pas seulement une plante d'agrément; on en extrait une matière colorante jaune, et sa racine réduite en poudre entre dans la composition de ces sauces *au curries* qui sont en si grand usage dans la presqu'île de l'Inde.

La flore de la Louisiane se modifie rapidement. Il est probable que dans un siècle, les jardins de la Nouvelle-Orléans et la campagne environnante auront une physionomie toute différente de celle qu'on leur connaissait autrefois; déjà ils sont bien différents de ce qu'ils étaient au commencement de ce siècle, et si les deux officiers dont nous parlions, il y a un instant, revenaient à la vie, ils se demanderaient, en voyant ces palmiers et ces mespilus qui s'élèvent de tous côtés, si c'est bien dans le pays où ils furent enterrés que leurs yeux se rouvrent. C'est surtout le palmier, qui donnera un nouveau caractère à la Louisiane; il atteint ici une hauteur remarquable; le voyageur distingue de loin son superbe feuillage se dessinant sur l'azur du ciel. La Nouvelle-Orléans a un surnom, on l'appelle aussi la *Ville du Croissant*; qui sait si nos descendants en 1980 ne la nommeront pas à leur tour la *Ville des Palmiers*. En ce temps-là les poètes louisianais, car il y aura toujours des poètes, compareront les belles louisianaises de leur époque à cet admirable végétal, le plus gracieux, le plus svelte de tous les arbres, celui qui a servi de modèle à l'art grec pour la création de ces colonnes dont la beauté, simple et harmonieuse, n'a pas encore été surpassée.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.

Elevage des vers à Soie.

Nous publions volontiers la communication suivante, écrite par un homme qui a élevé des vers à soie en Europe et en Louisiane, et qui nous donne des renseignements intéressants sur la feuille de l'osage-orange dont les vers sont très friands et qu'ils préfèrent à celle du murier. Cette nouvelle feuille les mettrait en état de produire des cocons plus gros et tissés de fils d'une finesse égale. L'auteur de la communication en a fait l'expérience et il parle en connaissance de cause. S'il est vrai, en outre, qu'on puisse faire une récolte de graines et vendre les cocons percés une piastre la livre, on ne saurait trop encourager l'élevage des vers à soie dans le sud, car cette industrie serait la plus fructueuse de toutes. L'osage-orange est un arbre à épines, très commun en Louisiane où il sert de barrière ou de clôture pour protéger les jardins et les plantations contre l'invasion des animaux. Mais laissons parler le communiqué:

CORRESPONDANCE.

Nlle-Orléans, 10 août 1880.

M. le Rédacteur en chef de l'ABEILLE.

Dans votre numéro du 5 courant, vous exprimiez le regret de ne pouvoir publier une communication qui vous a été faite au sujet de l'élevage des vers à soie dans le Sud par le motif que cette communication ne contenait aucun renseignement nouveau ni particulier, se rapportant au climat si spécial de la Louisiane. Vos réflexions fort justes à cet égard n'ont donné l'idée de vous faire connaître les expériences en sériciculture que j'ai faites moi-même cette année, et je crois que les détails qui suivent vous paraîtront de nature à intéresser tous les planteurs louisianais.

Tout d'abord, il semblerait que grâce à la clémence de son climat, grâce à la facilité d'y obtenir en abondance en peu d'années le *Morus-Alba* (murier blanc), la culture de la soie eût dû prendre en Louisiane un développement considérable: il n'en est rien, et bien que chaque essai fait en petit, ait donné à chaque fois d'excellents résultats, cette culture est encore aujourd'hui presque entièrement inconnue. La cause en est toute entière dans ce que le murier blanc ne croît pas naturellement en Louisiane, comme il croît en Asie Mineure, en Chine, en France, en Italie et même au Mexique, et les habitants effrayés d'une culture qu'ils ignorent reculent devant les premières dépenses d'une plantation dont il leur faudrait attendre la croissance trois ou quatre ans avant d'en tirer parti.

En outre de cela, tout le monde à peu près sait que l'élevage des vers à soie nécessite des soins journaliers et minutieux et que pour pouvoir faire un élevage important il faut indispensablement des locaux très vastes et parfaitement aérés.

La dépense qu'entraînerait la plantation des muriers et la construction de bâtiments propices, arrête tout net ceux qui ont l'idée de s'adonner à cet élevage et la sériciculture reste lettre morte dans le Sud.

Un essai d'élevage fait par moi-même, en Louisiane, au mois de mai dernier résout victorieusement ces deux difficultés et me permet de dire: *point n'est besoin de plantations immédiates* de muriers, point n'est besoin de constructions nouvelles.

En effet il existe en Louisiane, au Texas, en Virginie, etc., un arbre qui croît dans ces contrées presque à l'état sauvage et qui à cause de ses nombreuses et fortes épines est uniquement employé à garder les propriétés, c'est-à-dire à faire des haies impénétrables. C'est la *Maclura Aurantiaca* ou *l'osage-Orange* ou *Bois d'Arc*: en Louisiane on le rencontre à chaque pas dans la campagne. Sur l'habitation où j'ai fait l'essai d'élevage en question, il y en a plus de 40,000 plants dont un grand nombre ont 80 à 100 pieds de hauteur. Cet arbre est de la famille du murier-blanc, comme qui dirait son cousin germain. Les feuilles contient la substance ou le suc spécial qui, passé par l'alambic du ver, fait la soie. Les vers la préfèrent à celle du murier.

Placez une feuille d'*osage* à côté de vers élevés au murier, ils quitteront de suite celui-ci pour dévorer celle-là: Les cocons provenant de cette nourriture sont énormes et la soie de qualité égale à celle du murier. Je tiens à la disposition de tous ceux que cela peut intéresser les échantillons de cocons ainsi obtenus

Quant aux bâtiments nécessaires à cette exploitation ils sont aussi tout trouvés en Louisiane et les nombreuses usines à *sucreries*, qui ne servent à rien après la roulaison, deviendront pendant les mois de mai et de juin de chaque année d'importantes et excellentes coconneries ou magnaneries dès qu'elles auront été suffisamment ventilées et pourvues des ustensiles nécessaires, tels que claies, tables, trétoeux et autres objets peu coûteux.

Mais diront les planteurs, qui tous savent parfaitement compter, que feronsnous de notre récolte, c'est-à-dire quel marché voudra acheter nos cocons? quel bénéfice pouvons-nous espérer?

Les figures et les chiffres suivants répondront à ces deux questions qui se sont tout naturellement posées devant moi après le succès de mon élevage du printemps dernier. Quel prix valent mes cocons? qui me les achètera? Jugez alors la bonne pensée d'en parler à notre conseil, M. d'Abzac, et par sa bienveillante entremise, M. le consul général de France à New York a bien voulu me faire officiellement savoir que les *cocons percés* ou *cocons vides* seraient pris sur le marché de New York, à raison de $1,25 la livre; (on appelle cocons percés ceux dont on laisse éclore la chrysalide pour avoir les papillons mâles et femelles nécessaires à la reproduction des œufs ou graines de vers à soie.) Quant aux cocons mâts ou entiers il n'y a pas d'acheteurs à New York, car bien qu'il y ait en cette ville environ 432 usines de tissage de soie, il n'y a pas une seule filature, par la raison que l'Amérique ne produisant pas la *matière première*, c'est-à-dire *Le Cocoon*, il y a jusqu'à présent obligation pour les fabricants de faire venir la soie grège de France ou d'Italie: cette situation changerait du tout au tout le jour où nous produirons assez de cocons pour alimenter une filature et économiser aux consommateurs les 60 0/0 de droits de douane que supportent les soies à leur entrée en Amérique.

Nous aurons donc comme profits la vente de nos *cocons percés* à raison de $1,25 la livre et en outre nous conserverons la graine soit pour la reproduction de l'année suivante, soit pour la vente en Europe dont nous ne tirerons pas un prix moindre de 3 dollars l'once; or cette vente nous sera des plus faciles, la France et l'Italie achetant continuellement des graines de vers à soie de provenance étrangère, les leurs étant depuis plusieurs années atteintes de maladies héréditaires; on comprendra toute l'importance de la question quand on saura d'une part que la production de soie du sud de la France, s'écrialt l'*Europe sériciole*, est perdue; d'autre part que la France seule a acheté en 1877 pour 1,691,400 francs d'œufs de vers à soie exotiques, en 1878, pour 2,600,000 francs., et en 1879, pour 2,131,600 fr.

J'ai sous les yeux les documents officiels établissant ces faits.

Pour me résumer, je ferai ici le décompte approximatif, il est vrai, mais presque exact cependant, d'un élevage de vers à soie. Soit, par exemple, sur une plantation pourvue de 1er de bâtiments ou haugars ayant environ 100 pieds de longueur sur 20 de largeur. 2 de 2000 plants d'*osage* d'une hauteur de 25 pieds.

Etant donné [par expérience] que les feuilles de chacun de ces arbres suffira à la nourriture de 500 vers, nous pourrons élever six millions de vers à soie; déduisons-en 25 0/0, moyenne des décès avant *la ponte des cocons*, il nous restera 750,000 cocons, lesquels à raison de 345 cocons par livre, nous donneront 2,500 livres de cocons à $1 25 la livre, soit $3,125.

Nos dépenses d'exploitation seront:

1° 4 hommes pour abattre les branches et les charroyer à la magnanerie, $1,50 pour chacun, soit $6 pendant 40 jours.....	240
2° 10 enfants ou jeunes filles pour la distribution des feuilles à 50 cts, soit $5 pendant 40 jours.....	200
3° Installations des claies, tables, et ustensiles.....	$160
Bénéfice net.....	$2,325

Sans compter que nos 750 mille cocons nous donneront avant leur vente environ 12 millions d'œufs soit 400 onces de graines valant suivant le cours de 12 à 1500 dollars.

Tels sont les résultats que peut amener cette culture, après deux mois seulement de travail, travail assidu il est vrai, mais qu'elle est la récolte à même de donner au travailleur de pareilles récompenses!

Je ne terminerai pas ce simple aperçu sans dire que je n'ai point la prétention d'avoir découvert la possibilité de remplacer la feuille du mûrier par celle de l'*osage-orange*. J'ai trouvé cette utile et précieuse indication dans une brochure publiée à Washington en 1879, brochure qui, grâce à l'indifférence et à la routine des cultivateurs, est restée sans lecteurs ni expérimentateurs.

Recevez,
M. S. LÉONARD,
156 rue de Chartres.

M. Georges Duval raconte un divertissant souvenir des relations de Béranger et de Lamennais.

Un jour, Lamennais rend visite à Béranger. A peine est-il entré que, profitant de la présence d'un grand nombre d'auditeurs, il commence une longue discussion métaphysico-politique.

Béranger s'impatientait. Le voilà qui se promène de long en large. Mais sur un coup d'œil de Lamennais, il fant s'asseoir. Béranger s'assied donc..... sur le chapeau de l'auteur des *Paroles* d'un croyant.

Comment faire? Lamennais n'y voyait presque plus. Béranger se lève, ramasse le chapeau qu'il bourre de coups de poing à l'intérieur pour le redresser, et quand l'orateur a terminé:

—Vous cherchez votre chapeau Lamennais?

—Oui, je crois l'avoir posé sur une chaise.

Le voici.

Le lendemain Béranger va le voir.

—Comment êtes-vous arrivé, Lamennais?

—Oh! mon bon ami, par un temps affreux. Mon chapeau est tout déformé.

Béranger, racontait l'anecdote en riant aux larmes, peignait Lamennais d'un mot:

—J'ai dû lui laisser son erreur, autrement il se serait brouillé avec nous.

—Un de nos amis a acheté chez deux chapeliers rivaux deux chapeaux de soie identiquement semblables. En arrivant chez lui, il a changé les coiffes et, sous prétexte d'un coup de fer, il est allé porter à chaque chapelier le couvre-chef sorti de son magasin, mais revêtu de la marque rivale:—Ah! monsieur, a dit le premier chapelier, vous, un homme élégant, pouvez-vous vous mettre une pareille horreur sur la tête!... Tenez, regardez avec moi..., voyez-vous ces raccords!... on vous a vendu pour neuf un chapeau retapé!...

Je ne voudrais, certes, pas faire du tort à un confrère, a dit d'un ton amer le second commerçant, mais si une vieillerie pareille était seulement offerte à un client pur un de mes commis, je chasserais ce commis à l'instant même!...—O concurrence!

—Le melon a sa légende tragique.

Le Sultant Amurat avait une passion pour ce cucurbitacé.

Un jour, son jardinier, tout désespéré, vient lui dire qu'un magnifique melon, déjà mûr, qui devait figurer au repas du soir, avait été volé durant la nuit. Seuls les pages avaient accès dans le jardin, et par conséquent, ils pouvaient seuls avoir commis le méfait.

Qu'imagina le sultan? Il fit mettre sur une ligne tous ses pages et ordonna au bourreau de leur ouvrir le ventre.

Les pépins du même melon furent retrouvées dans le ventre... du dix-huitième page.

—En chemin de fer.—Un vieux soldat s'aperçoit que sa pipe incommode une dame.

—On ne fume donc pas dans votre régiment, la petite mère?

—Dans mon régiment, répond-elle-c'est possible; mais dans ma compagnie, jamais.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

ST-LAURENT, Santelli, mercredi, 11 aout.
PEREIRE, Daurd, mercredi, 18 août.
AMERIQUE, R. Jones, mercredi, 25 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vis compris).....$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $35, avec aménagement supérieur, nourriture, vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.

Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
CALDERA.....Vers le 17 Juillet
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 aout
VILLE DE MARSEILLE.....Vers le 17 Sept

Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent,
Galier Court, lettre E,
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

De Brême De la Nlle-Orléans
Hannover...8 Sept. environ (?)

Ces steamers font escale, en venant ici, en Hiver à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Rambre...$150 | Entrepont...$35.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Rambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Rambre...$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

H. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.....$42 00
De à Indianola.....45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ sans avis et les prix de passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
HO. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
13 rue— No. 43 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERO'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les lies de la Baie, partira régulièrement pour les ports ci-dessus, le Jeudi, à 4 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERO & BRO.
12 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de Belize, au 16 de chaque mois.
2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

ETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
sera de son ward, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 18 aout, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, ENICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship

LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Aug. 18th, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.

Cabin Passage.....$40
Steerage 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Mme SONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, destruction difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Etudiant en profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 30 sev—1an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage d'une seule goutte de médicament. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple remède, sans douleur.

Les maladies de femme, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. La FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On se peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No. 6 rue Bud-Macarty, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

Avis aux Contribuables.

Il sonnaigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées en sourantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les taxes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gelsas.

JOHN T. DUFOUR
Pourage de la Bourse.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

MARQUES CELEBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER

ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE

ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISE.

CIGARES PUR HAVANE, MÊLE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.

FABRIQUE, No. 905 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 903 RUE DE CHARTRES.

18mai—1an—D.MJ | V&C. Agence, W. R. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.

23juillet—1an

AVIS SPECIAL.

Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.

Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARTON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.

La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.

Par ce procédé les plus petites portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.

Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.

Je viens d'ouvrir une classe de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune police, aucune dépense, ni économie de temps pour que mes travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes et le modèle détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira satisfait. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette nouvelle pharmacie et à toute heure tout ce qui les concernent (compris de):

MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il convient dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans ces colonnes. Le maison soliliste des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dupaigt.

Agence pour la vente de Wilson's Dyestuff Hemedy. 1 sept-79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own et des Amanda Bitters. 54 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.

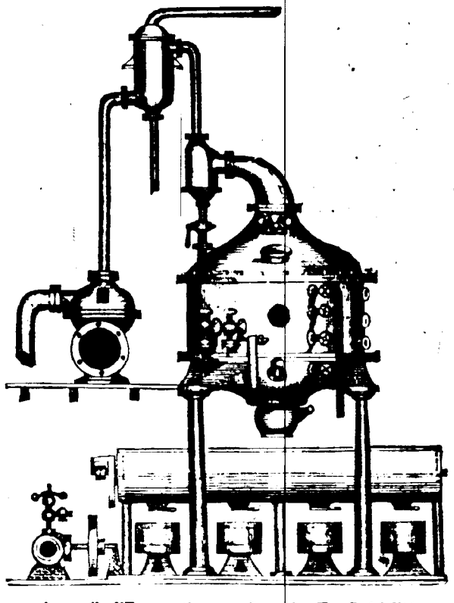
17 mai 80 — 1 an.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,

22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA

NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 barriques par jour.

Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—1n M & S

FRED. N. THAYER & Co.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canne, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à fin, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les fermoirs et extra fermoirs de chaque wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Dyersburg, Tn., avec des matériaux supérieurs et du très bois de charpente. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

mai 18—1 an

ENTREPOT DE VOITURES.

102 RUE GRAVIER.

Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.

Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.

PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE

uin—1an—V&C.

La Célèbre Madame Léonce

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux? Voulez-vous du numéro gagnant? Venez

RUE des REMPARTS, 188,

Entre St-Ann et Dumaine.

Ecrire franco, Boîte No 329 Post Office

7mars—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu.....	$294,553 51
Risques maritimes.....	23,682 42
Risques de rivières.....	29,715 16
Total des primes.....	$347,951 09
Moins primes non acquises.....	88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880.....	$259,427 09

PERTES PAYÉES—

Sur risques de feu...	$74,435 58	
Sur risques maritimes.....	8,910 44	
Taxes et dépenses moins intérêt.....	6,471 11	
Réassurances et primes remboursées..	15,203 87	
	16,706 72—	121,627 72
Profits.....		$137,799 37

Les compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières.....	$220,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires.	15,000 00
Stock des N. O. Water Works 1,454 actions.....	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement.....	147,842 37
Billets à ordre.....	66,441 96
Primes en voie de collection.....	34,770 77
Actions de compagnies d'assurance, de banques et autres.....	65,717 31
Scrip de ville.....	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires.....	2,000 00
Argent en caisse.....	80,490 14
	$680,513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 12e jour de juin 1880.

JAMES FAHEY Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, laissant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:

P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. PATJO,
PAUL FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
B. W. TAYLOR.

13 juin—

Merchants' Mutual Insurance Co.,

OF NEW ORLEANS,

104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—

On Fire Risks.....	$294,553 51
On Marine Risks.....	23,682 42
On River Risks.....	29,715 16
Total Premiums.....	$347,951 09
Less Unearned Premiums.....	88,524 00
Net Earned Premiums 31st May	$259,427 09

Losses paid—

On Fire Risks.....	$74,435